

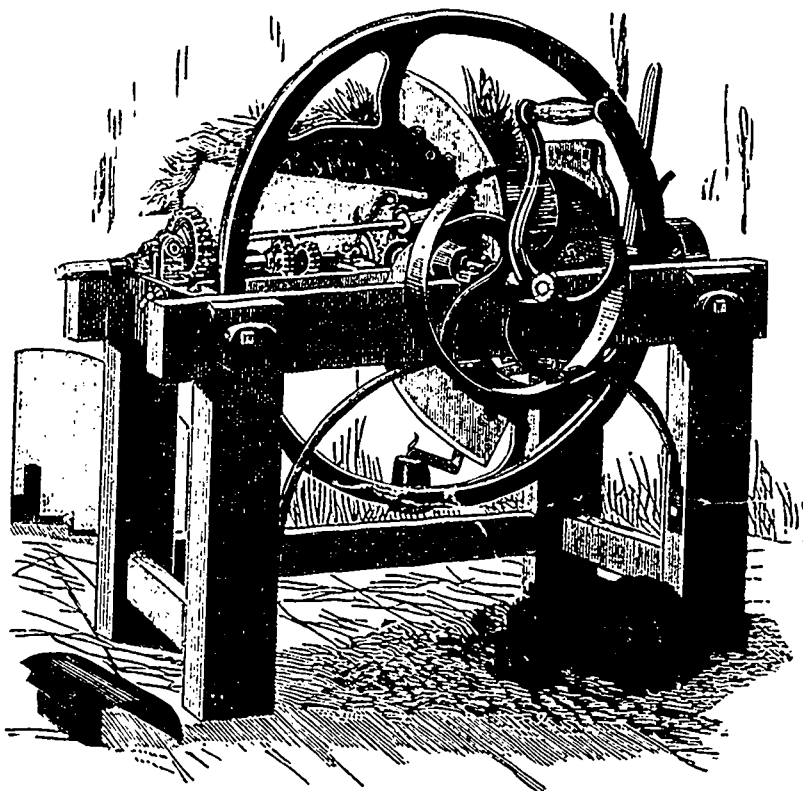
visiter la plus grande partie des paroisses du pays, pour y donner des conférences et pour y étudier, sur place, le fonctionnement des sociétés d'agricultures et les sociétés de colonisations alors nombreuses. Ce travail l'occupait pendant trois années, de 1873 à 1876. C'est à cette époque qu'il publia un opuscule populaire intitulé: "Une leçon d'agriculture."

On comprendra facilement que pendant tout ce temps il dut abandonner presque complètement la direction de sa terre entre les mains d'employés peu entendus. Ce fait d'une transformation complète du système suivi jusque-là, et faite par de pauvres cultivateurs canadiens, sans aucune instruction, et qui auparavant n'avaient jamais entendu même parler des améliorations agricoles, démontre à l'évidence, ce me semble, combien le progrès serait facile dans notre province

cette industrie dans un danger imminent, il fit une étude spéciale de la question, réussit à faire envoyer M. S. M. Barré en Europe, pour y étudier la fabrication du beurre et du fromage écroulé. En même temps il faisait une étude approfondie de la question sucrière et poursuivit une correspondance suivie en Europe jusqu'au temps où il réussit, en 1880, à faire venir d'Europe des industriels qui bientôt firent si bien que l'industrie sucrière fut créée au Canada.

On le voit, ces divers travaux étaient plus que suffisants pour absorber un même homme. On comprendra maintenant pourquoi la ferme de Varennes est restée ferme expérimentale et que son directeur n'a jamais eu la prétention de la donner comme modèle.

Mais bien que cette ferme ne soit pas donnée comme mo-



HACHE-PAILLE BELLE CITY.

si l'on se donnait la peine d'instruire nos meilleurs cultivateurs des améliorations qu'ils sont en mesure de réaliser avec leurs propres ressources, à la suite de quelques bons conseils. En 1876, M. Barnard fut appelé à résider à Québec en permanence et devint le directeur de l'agriculture au département de l'agriculture. Ses visites à Varennes devinrent donc encore plus rares. Arrivé à Québec, il eut à s'occuper spécialement de la fondation du journal d'agriculture. Il continua à favoriser de toutes ses forces l'établissement de fromageries qu'il avait été le premier à proposer et à recommander, ce qu'il fit dans chacune des conférences qu'il donna de 1869 à 1876. Le développement extraordinaire qu'à pris l'industrie laitière dans notre province, démontre à l'évidence ce que valent les conférences populaires et agricoles. En 1879, il fut permis à M. Barnard de retourner à Varennes. Mais alors il avait deux journaux à surveiller au lieu d'un. De plus, le prix du fromage étant tombé au point de mettre

dèle, elle produit aujourd'hui trois fois plus qu'elle ne produisait en 1869 et cela avec moins de frais. L'expérience en est donc faite, la chose est prouvée. et il faut maintenant admettre qu'il y a moyen de tripler les revenus de l'agriculture de notre province sans efforts prodigieux. Cela pourrait se faire par nos cultivateurs eux-mêmes et avec les ressources qu'ils ont en main, si quelques leçons leur étaient habilement données et si quelque encouragement leur était offert de nature à stimuler partout l'ambition bien connue et fort légitime d'ailleurs de nos habitants de faire plus d'argent en agriculture, sans obérer leurs ressources déjà si restreintes.

Or, comme il est établi que nos terres, en moyenne pour toute la province, produisent déjà annuellement pour une valeur de SOIXANTE-ET QUINZE MILLIONS DE PIASTRES, ces essais, faits modestement à Varennes, démontrent à l'évidence qu'avec de la bonne volonté de la part de nos gouver-